

SCÈNE II.

POLYEUCTE, BARCINE.

POLYEUCTE. Adieu, Barcine, adieu.
Dans une heure au plus tard je reviens en ce lieu.

BARCINE.

Quel sujet si pressant à sortir vous convie ?
Y va-t-il de l'honneur ? y va-t-il de la vie ?

POLYEUCTE.

Il y va de bien plus !

BARCINE. Quel est donc ce secret ?

POLYEUCTE.

Vous le saurez un jour ; je vous quitte à regret.

BARCINE.

Et vous êtes mon frère ! et vous...

POLYEUCTE. Oui je vous aime,

Le ciel m'en est témoin, cent fois plus que-moi-même.

Mais.....

BARCINE. Mais mon déplaisir ne peut vous émouvoir !
Vous avez des secrets que je ne puis savoir.
Voilà votre amitié.

POLYEUCTE. Pour une heure d'absence !

Adieu, vos pleurs sur moi prennent trop de puissance,
Je sens déjà mon cœur prêt à se désister ;
Et ce n'est qu'en fuyant que je puis résister.

SCÈNE III.

BARCINE, POLYNICE.

BARCINE.

Va, néglige mes pleurs, cours, et te précipite
Au devant de la mort que les dieux m'ont prédite ;
Suis ce fatal agent de tes mauvais destins,
Qui peut-être te livre aux mains des assassins.
Tu vois, mon Polynice, en quel siècle nous sommes :
Voilà ce qu'est un frère aux yeux de certains hommes !
Voilà comme il prétend être frère à son tour.

POLYNICE.

Polyeucte pour vous ne manque point d'amour :
S'il ne vous traite ici d'entière confiance,
S'il part malgré vos pleurs, c'est un trait de prudence.
Sans vous en affliger, présumez avec moi
Qu'il est plus à propos qu'il vous cèle pourquoi ;
Assurez-vous sur lui qu'il en a juste cause.
Il est bon qu'un ami nous cache quelque chose,
Qu'il soit quelquefois libre et ne s'abaisse pas